



HAL
open science

La représentation syntaxique des prépositions faibles du berbère de Chemini

Sabrina Bendjaballah, Martin Haiden

► **To cite this version:**

Sabrina Bendjaballah, Martin Haiden. La représentation syntaxique des prépositions faibles du berbère de Chemini. Tseng, Jesse. Prépositions et postpositions - Approches typologiques et formelles., Hermès Lavoisier, pp.87-123, 2013, Langues et syntaxe, 9782746245181. halshs-00748358

HAL Id: halshs-00748358

<https://shs.hal.science/halshs-00748358>

Submitted on 29 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 3

La représentation syntaxique des prépositions faibles du berbère de Chemini (kabyile)

Le berbère possède un nombre restreint de morphèmes à valeur relationnelle ou spatio-temporelle préfixés sur le nom. Dans cet article, nous examinons le comportement de ces morphèmes en kabyle de Chemini (Petite Kabylie) afin de déterminer leur représentation syntaxique : s'agit-il de prépositions ou de marqueurs casuels ?

Guerssel (1987, 1992) argumente qu'en berbère tamazight (Aït Seghrouchen), ces morphèmes sont des marqueurs casuels. En berbère kabyle de Chemini, les morphèmes en question apparaissent également préfixés au complémenteur. L'analyse en termes de marqueurs casuels devient donc moins évidente. Notre objectif est de proposer une analyse qui maintienne l'hypothèse que ces morphèmes sont les mêmes éléments lexicaux dans leurs deux emplois, à la gauche du syntagme nominal et à la gauche du complémenteur. Nous argumenterons en faveur de l'hypothèse que les morphèmes en question sont des prépositions, et les appellerons désormais *prépositions faibles*. A partir de la solution que nous proposerons, nous ferons des prédictions sur le comportement des prépositions orphelines dans le contexte d'extraction *wh* à longue distance.

Envisageons d'abord l'hypothèse que les prépositions faibles soient des marqueurs casuels, et en tant que tels, des traits du paradigme nominal. Si l'on considère que les prépositions faibles sont des marqueurs casuels au sens strict, alors les complémenteurs auxquels elles sont préfixées doivent être des têtes nominales, et le choix de la préposition faible doit être déterminé par la fonction de la proposition dont le complémenteur est la tête. En particulier, on s'attend à ce que ce choix soit

2 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

déterminé par des relations externes à la proposition dont le complémentateur est la tête.

Les prépositions faibles peuvent être analysées comme marqueurs casuels dans un second sens. Selon Abney (1987) et d'autres après lui, les déterminants sont des têtes syntaxiques indépendantes qui encodent les traits grammaticaux du nom. Dans ce cadre, si les prépositions faibles sont des marqueurs casuels, elles font partie d'un paradigme de déterminants. Leur occurrence sur le complémentateur doit alors être attribuée à un processus de cliticisation. Le choix de la préposition faible est déterminé par des relations internes, et non externes, à la proposition, et la distribution des prépositions faibles doit être conditionnée par les mêmes principes que ceux qui régissent la distribution des pronoms clitiques.

Supposons maintenant que les prépositions faibles soient de vraies prépositions, c'est-à-dire des items lexicaux indépendants. La combinaison d'une préposition avec un syntagme nominal est attendue. L'occurrence des prépositions faibles sur le complémentateur, quant-à-elle, peut être analysée de deux manières : soit il s'agit d'un mouvement de tête de P vers C, soit la préposition est un affixe lexical du complémentateur. Dans le premier cas, une préposition faible est la tête d'un syntagme, aussi bien lorsqu'elle apparaît sur le complémentateur que lorsqu'elle apparaît sur le nom. Dans le second cas, une préposition faible est la tête d'un syntagme lorsqu'elle précède un nom, mais elle n'a aucune représentation syntaxique lorsqu'elle précède le complémentateur. Nous argumenterons en faveur de cette dernière option.

L'article est structuré de la manière suivante. Dans la section 1, nous présentons les données de départ, c'est-à-dire les prépositions faibles du parler de Chemini, la forme nominale qu'elles régissent, et leur position à la gauche des particules *i* et *ara*. Dans la section 2, nous argumentons d'abord que *i* et *ara* sont des complémentateurs et non des marqueurs aspectuo-temporels. Ensuite, nous mettons en évidence que les prépositions faibles ne peuvent pas être analysées comme des marqueurs casuels au sens strict : le choix de la préposition faible affixée au complémentateur n'est pas déterminé par des relations externes à la proposition. La préposition faible est toujours en relation avec un SN ou SP interne à la proposition. Dans la section 3, nous présentons la distribution des clitiques pronominaux. Nous observons qu'elle diffère systématiquement de celle des prépositions faibles, et nous en concluons que les prépositions faibles ne sont pas des clitiques. Ce ne sont donc pas des marqueurs casuels au sens large. Reste l'hypothèse que les prépositions faibles soient bien des prépositions, c'est-à-dire des items lexicaux indépendants. Nous examinons cette hypothèse, et expliquons, dans la section 4, pourquoi les prépositions faibles sont des affixes : ce sont des éléments phonologiquement flottants qui n'ont aucun support squelettal indépendant. Dans la section 5, nous dérivons la distribution des prépositions faibles des structures morpho-phonologiques du nom et du

complémenteur. Nous étudions ensuite le comportement des prépositions faibles dans le contexte des dépendances A' à longue distance, et argumentons que les prépositions faibles sur le complémenteur ne sont pas des têtes syntaxiques incorporées. Dans ce contexte, ce sont des affixes lexicaux sans aucune représentation syntaxique.

1. La distribution des *prépositions faibles*

Les prépositions faibles en kabyle de Chemini sont au nombre de six : f (sur), s (avec, instrumental), δ (avec, comitatif), g (dans), i (datif) et n (génitif). Elles apparaissent préfixées sur le nom, ainsi qu'illustré en (1)^{1,2}.

- (1) a. i -sərs-it^s f-θk^wərsit^s
 3MS-poser.PF-OD:3FS sur-petite chaise.EA
 "Il l'a posée sur la petite chaise."
- b. $jə$ -ttja s-θwənɣawθ
 3MS-manger.PF avec-cuillère.EA
 "Il a mangé avec une cuillère."
- c. $jə$ -ttja δ-wəmfij
 3MS-manger.PF avec-chat.EA
 "Il a mangé avec le chat."
- d. i -qəlβ-it^s g-wəxxam
 3MS-chercher.PF-OD:3FS dans-maison.EA
 "Il l'a cherchée dans la maison."
- e. $jə$ -fka-jas-θ i-θmətɥuθ
 3MS-donner.PF-OI:3S-OD:3MS à-femme.EA
 "Il l'a donné à la femme."

¹ Nous utilisons les abréviations suivantes : MS = masculin singulier, FS = féminin singulier, PF = perfectif, AOR = aoriste, PART = participe, INT = intensif, EA = état d'annexion, EL = état libre, OD = objet direct, OI = objet indirect, DAT = datif, GEN = génitif, PRT = particule, COMP = complémenteur, NEG = négation, DEM = démonstratif, DIR = directionnel, PR.TON = pronom tonique, POSS = possessif.

² Certaines des séquences présentes dans nos exemples sont sujettes à diverses assimilations. Dans un premier temps, afin de maintenir la clarté de la segmentation, nous ne notons pas ces assimilations. Elles seront explicitement abordées en section 4.1.

4 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

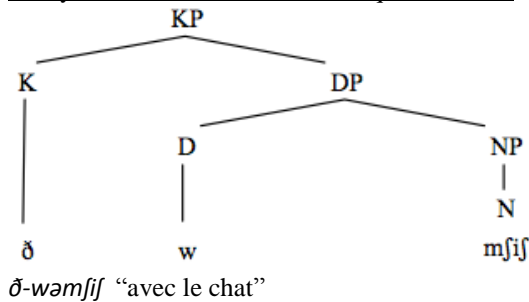
- f. axxam n-θmæt̥tuθ
 maison.EL de-femme.EA
 “La maison de la femme”

Un nom en berbère a deux formes, appelées traditionnellement *état libre* et *état d’annexion*³. Les deux formes des noms employés en (1) figurent en (2). Notons que la distinction entre *état libre* et *état d’annexion* n’est pas corrélée à une distinction en termes de définitude : en berbère, un nom est interprété comme défini ou indéfini selon le contexte. Un nom à l’état d’annexion tout comme un nom à l’état libre peut être interprété comme défini.

(2) <u>état libre</u>	<u>état d’annexion</u>	
θak ^w ərsit ⁵	θk ^w ərsit ⁵	“petite chaise”
θaxənɣawθ	θxənɣawθ	“cuillère”
amfij	wəmfij	“chat”
axxam	wəxxam	“maison”
θamæt̥tuθ	θmæt̥tuθ	“femme”

Le nom qui suit une préposition faible apparaît à l’état d’annexion. Cette observation est centrale dans la théorie de Guerssel (1987, 1992). Guerssel propose que (a) un nom à l’état libre possède un marqueur de cas tandis qu’un nom à l’état d’annexion n’en possède pas, et (b) les prépositions faibles sont elles-mêmes des marqueurs de cas. Guerssel explique alors la distribution des prépositions faibles de façon simple : les noms à l’état libre étant déjà marqués casuellement, les prépositions faibles ne peuvent s’y attacher. Elles s’attachent à un nom non marqué casuellement, un nom à l’état d’annexion (3).

(3) Analyse des P faibles comme marqueurs de cas



³ On trouve aussi le terme *état construit* pour qualifier la forme d’état d’annexion du berbère. Le terme *état construit* est cependant très généralement employé pour décrire une notion légèrement différente dans la grammaire des langues sémitiques (Borer 1996). Afin d’éviter toute confusion, nous emploierons donc le terme *état d’annexion* dans la suite.

Dans la suite, nous maintiendrons l'analyse des marqueurs d'état comme marqueurs casuels, mais nous argumenterons contre l'hypothèse que les prépositions faibles sont également des marqueurs casuels.

Dans le parler kabyle de Chemini, les prépositions faibles s'attachent à la gauche de certaines particules. Dans ce contexte, la préposition faible suit le nom, et elle doit être adjacente à la particule. Le nom ainsi que l'élément *wh* apparaissent à l'état libre, et non à l'état d'annexion. Ceci est illustré en (4a) avec la préposition *s* (avec) : *s* apparaît directement à la gauche des particules *i*, *ara* et *u(r)*. Par contraste, les prépositions faibles ne peuvent pas s'attacher à la particule *a(δ)* (4b)⁴.

- (4) a. anta θaqəndurθ s-i-t^s i-zra
 quel.F.EL chemise.EL avec-PRT-OD:3FS 3MS-voir.PF
 "Avec quelle chemise/robe l'a-t-il vue?"
- anta θaqəndurθ s-ara-t^s i-zər
 quel.F.EL chemise.EL avec-PRT-OD:3FS 3MS-voir.AOR
 "Avec quelle chemise/robe la verra-t-il?"
- anta θaqəndurθ s-u-t^s i-zr-ara
 quel.F.EL chemise.EL avec-PRT-OD:3FS 3MS-voir.PF-NEG
 "Avec quelle chemise/robe ne l'a-t-il pas vue?"
- b. * anta θaqəndurθ s-a-t^s i-zər
 quel.F.EL chemise.EL avec-PRT-OD:3FS 3MS-voir.AOR
 visé : "Avec quelle chemise/robe la verra-t-il?"

Les prépositions de datif *i* et de génitif *n* présentent quelques particularités qui les distinguent des autres prépositions légères. Nous présentons ici deux de ces caractéristiques. Tout d'abord, lorsqu'elles sont employées à la gauche des particules *i*, *ara* et *u(r)*, les prépositions *i* (datif) et *n* (génitif) ne sont pas réalisées sous leur forme "normale" : c'est un *m* qui fait surface dans ces contextes (5b, 5d, 6b)⁵.

- (5) a. j-uçr-as-θ i-θəqfjθ
 3MS-voler.PF-OI:3S-OD:3MS DAT-fille.EA
 "Il l'a volé à la fille."

⁴ Le statut syntaxique de ces particules sera détaillé en section 2. Nous verrons que *i*, *ara* et *u(r)* sont des complémenteurs tandis que *a(δ)* est un marqueur de temps.

⁵ Le segment *m* peut être analysé soit comme un allomorphe de *i*, soit comme un morphème différent. Dans le cadre de cet article, nous ne tranchons pas entre ces deux analyses.

Pour conclure, nous résumons la distribution des prépositions faibles dans le tableau (7). Toutes les prépositions faibles s’attachent à la gauche d’un nom à l’état d’annexion. Dans le domaine des particules, on observe deux asymétries. Tout d’abord, les prépositions *f*, *s*, *ð*, *g* et *g* s’attachent aux particules phrastiques *i*, *ara* et *ur*, tandis que les prépositions *n* (génitif) et *i* (datif) ne s’y attachent jamais sous leur forme “normale”. Ensuite, les particules *i*, *ara* et *ur* peuvent être hôtes de préposition faible, tandis que la particule *að* ne l’est jamais.

(7)	<i>f, s, ð, g</i>	<i>i</i>	<i>n</i>
- N _{EA}	+	+	+
- <i>i/ara/ur</i>	+	+(<i>m</i>)	+(<i>m</i>)
- <i>a(ð)</i>	-	-	-

Dans la suite, nous verrons que ces deux asymétries sont corrélées aux propriétés syntaxiques et phonologiques des éléments impliqués. Plus précisément, nous verrons que la particule *a(ð)* n’a pas le même statut syntaxique que les particules *i*, *ara* et *ur* (section 2), puis nous verrons que la préposition *n* (génitif) ne se comporte pas comme les autres prépositions faibles vis-à-vis des phénomènes d’assimilation entre préposition et nom (section 4).

2. Les particules

En berbère de Chemini, les quatre particules suivantes peuvent apparaître en initiale de proposition :

- (8) *a(ð)* particule irrealis, marque souvent le futur
- i* introduit une proposition realis, souvent avec un verbe au perfectif
- ara* introduit une proposition irrealis
- ur* introduit une proposition négative

Dans cette section nous présentons d’abord trois arguments en faveur de l’hypothèse que *i* et *ara* sont des complémenteurs, tandis que *a(ð)* est un marqueur

-
- (ii) *ihəddər* *t^sməttuθ* *igəllan* *fləteʷas*
 3MS.parler.INT avec.femme.EA être.PART sur.terrasse
 “Il parle avec la femme qui est sur la terrasse.”
- Par contraste, la préposition faible *n* apparaît de façon privilégiée comme complément de nom, même dans la structure [P_{faible} N [P_{faible} N]] :
- (iii) *iruħəd* [g^wəxxam] pp^wəmfiʃ]
 3MS.aller.PF.DIR dans.maison.EA GEN.chat.EA
 “Il vient de la maison au chat.”

8 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

flexionnel⁷, puis nous argumentons que les prépositions faibles ne peuvent pas être analysées comme des marqueurs casuels au sens fort.

2.1. Argument 1 : les particules dans les propositions interrogatives

L'ordre des mots neutre dans la proposition affirmative en berbère de Chemini est VSO. Dans une proposition principale affirmative dont le verbe est au perfectif, le verbe apparaît en position initiale (9a). Dans une proposition principale irrealis, le verbe doit être précédé de la particule *að*, et le verbe est employé à une forme traditionnellement appelée aoriste (9b). Les particules *i* et *ara* sont toujours agrammaticales en initiale d'une proposition principale affirmative neutre (10).

- (9) a. *jə-zra wərgaz θakθəβθ*
 3MS-voir.PF homme.EA livre.EL
 "L'homme a vu le livre."
- b. *að i-zər wərgaz θakθəβθ*
 PRT 3MS-voir.AOR homme.EA livre.EL
 "L'homme verra le livre."
- (10) a. * *i jə-zra wərgaz θakθəβθ*
 PRT 3MS-voir.PF homme.EA livre.EL
- b. * *ara i-zər wərgaz θakθəβθ*
 PRT 3MS-voir.AOR homme.EA livre.EL

Dans une question *wh* dont le verbe est au perfectif, le constituant *wh* apparaît en initiale, suivi de la particule *i* puis du verbe : (11a) correspond à (9a). Dans les propositions interrogatives irrealis, ce n'est plus la particule *að* qui est employée, mais la particule *ara* : (11b) correspond à (9b).

- (11) a. *anta θakθəβθ i jə-zra wərgaz*
 quel.F livre.EL PRT 3MS-voir.PF homme.EA
 "Quel livre l'homme a-t-il vu ?"
- b. *anta θakθəβθ ara i-zər wərgaz*
 quel.F livre.EL PRT 3MS-voir.AOR homme.EA
 "Quel livre l'homme verra-t-il ?"

⁷ La quatrième particule, *ur*, se comporte comme *i* et *ara* en ce qui concerne l'attraction des prépositions faibles. Cependant, nous la laissons de côté car la négation entraîne des phénomènes complexes d'accord négatif qui ne sont pas pertinents ici.

L'interrogation déclenche un mouvement *wh*, qui conduit à la lexicalisation du complémenteur. Dans les interrogatives, les particules *i* et *ara* apparaissent. Nous en déduisons que *i* et *ara* sont des complémenteurs.

2.2. Argument 2 : la distribution complémentaire avec le complémenteur *uqβəl* (avant)

Les particules *i* et *ara* sont en distribution complémentaire avec des éléments ayant la fonction de complémenteur. Nous interprétons ce fait comme un second indice que *i* et *ara* sont des complémenteurs.

Considérons la préposition *uqβəl* (avant), qui apparaît en tête d'un syntagme prépositionnel en (12a), dans un emploi adverbial en (12b), et en tête d'une proposition subordonnée en (12c).

- (12) a. θə-pp^wǧ-əd uqβəl amɟif
 3FS-arriver.PF-DIR avant chat.EL
 "Elle est arrivée avant le chat."
- b. θə-pp^wǧ-əd uqβəl
 3FS-arriver.PF-DIR avant
 "Elle est arrivée avant."
- c. θə-pp^wǧ-əd uqβəl a n-əttf
 3FS-arriver.PF-DIR avant PRT 1P-manger.AOR
 "Elle est arrivée avant que nous ayons mangé."
 * "Elle est arrivée, et nous avons mangé avant cela."

Trois faits indiquent qu'en (12c) *uqβəl* est un complémenteur, et non un adverbe. Tout d'abord, *uqβəl* détermine la forme du verbe qui le suit : seul le non-réel en *aǧ* + *aoriste* est possible (13). Ceci indique que *uqβəl* fait bien partie de la proposition subordonnée. Notons ici que l'incompatibilité de *uqβəl* et *ara* n'est pas sémantique. En effet, *aǧ* et *ara* sont sémantiquement équivalents (ils indiquent le non-réel)⁸.

- (13) a. * θə-pp^wǧ-əd uqβəl nə-ttja
 3FS-arriver.PF-DIR avant 1P-manger.PF
- b. * θə-pp^wǧ-əd uqβəl ara n-əttf
 3FS-arriver.PF-DIR avant PRT 1P-manger.AOR

⁸ En revanche, *uqβəl* (avant) est sémantiquement incompatible avec le complémenteur *i*, qui introduit une proposition realis.

10 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

Ensuite, l’adverbe apparaît typiquement à la droite du verbe qu’il modifie, et non à sa gauche (12b). Or, en (12c), *uqβəl* apparaît à la gauche du verbe *əttf* (manger).

Enfin, un argument sémantique établit que *uqβəl* ne modifie pas le verbe qui le suit (en tant qu’adverbe), mais prend comme complément la proposition dont le verbe *əttf* (manger) est la tête.

uqβəl ordonne deux temps : le complément de *uqβəl* est postérieur à celui de son argument externe. Ceci est clair en (12a), où *uqβəl* est employé comme préposition : le temps du complément “l’arrivée du chat” est postérieur à celui de l’argument externe, “son arrivée à elle” (14a). Si *uqβəl* est utilisé comme adverbe sans complément explicite (12b), il localise un temps de référence implicite après l’événement dénoté par le verbe (14b). Si *uqβəl* est utilisé comme complémenteur (12c), il localise le temps de la subordonnée après le temps de la principale (14c).

Si *uqβəl* était un adverbe de la subordonnée en (12c), nous nous attendrions à ce qu’il localise le temps de “manger” avant un temps implicite de référence, et à ce que ce temps de référence puisse être identique au temps de la principale, *elle arrive* (14d). Puisque (14d) n’est pas une interprétation possible de (12c), nous concluons que *uqβəl* est bien un complémenteur en (12c).

- (14) a. *uqβəl* = P : *elle arrive avant le chat*
elle arrive [*uqβəl* chat]
elle arrive >> le chat arrive
- b. *uqβəl* = adverbe : *elle arrive avant*
elle arrive [*uqβəl* temps de référence implicite]
elle arrive >> temps de référence
- c. *uqβəl* = Comp : *elle arrive avant que nous ayons mangé*
elle arrive [*uqβəl* nous mangeons]
elle arrive >> nous mangeons
- d. test : *uqβəl* = adverbe topicalisé :
elle arrive, et, avant, nous aurions mangé
elle arrive [[*uqβəl*, tps de réf. implicite] nous mangeons]
nous mangeons >> temps de référence implicite,
elle arrive = temps de référence
→ nous mangeons >> elle arrive

Le complémenteur *uqβəl* (avant) est compatible avec la particule *ađ* (12c), mais ne l’est pas avec *ara* (13b). Nous en déduisons que *ađ* est un marqueur flexionnel aspectuo-temporel tandis que *ara* est un complémenteur.

2.3. Argument 3 : le phénomène d’anti-accord

Notre classification des particules *i*, *ara* et *a(ð)* est confirmée par un phénomène indépendant connu sous le nom d’anti-accord (Ouhalla, 1993).

En berbère, le verbe porte des marques d’accord avec le sujet en nombre, genre et personne. Ces marques disparaissent si le sujet subit un mouvement local de type A’. Le verbe apparaît alors à la forme appelée “participe”, qui n’est marquée ni pour le genre, ni pour le nombre, ni pour la personne. L’emploi du participe est illustré en (15a-b) par une question *wh*, et en (15c-d) par une construction clivée introduite par la particule *ð*.

- (15) a. mənhu i-θ jə-ttja-n
 qui PRT-OD:3MS manger.PART
 “Qui l’a mangé?”
- b. mənhu ara-θ jə-ttj-ən
 qui PRT-OD:3MS manger.PART
 “Qui va le manger?”
- c. ð nəkk i-θ jə-ttja-n
 PRT PR.TON.1S PRT-OD:3MS manger.PART
 “C’est moi qui l’ai mangé.”
- d. ð nəkk ara-θ jə-ttj-ən
 PRT PR.TON.1S PRT-OD:3MS manger.PART
 “C’est moi qui vais le manger.”

La simple montée du sujet à l’intérieur de la proposition ne déclenche pas l’anti-accord en kabyle de Chemini : en (16a) le verbe doit s’accorder avec le sujet. Ceci est également vrai lorsque le sujet se situe à la gauche de la particule *a(ð)* (16c).

12 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

- (16) a. θ aməttuθ-aki θ ə-ttja açsum
 femme.EL-DEM 3FS-manger.PF viande.EL
 “Cette femme a mangé la viande.”
- b. * θ aməttuθ-aki jə-ttja-n açsum
 femme.EL-DEM manger.PART viande.EL
 “Cette femme a mangé la viande.”
- c. θ aməttuθ-aki ađ θ ə-ttj açsum
 femme.EL-DEM PRT 3FS-manger.AOR viande.EL
 “Cette femme va manger la viande.”
- d. * θ aməttuθ-aki ađ jə-ttj-ən açsum
 femme.EL-DEM PRT manger.PART viande.EL
 “Cette femme va manger la viande.”

En revanche, la montée du sujet à la gauche de *i* et *ara* déclenche l’anti-accord :

- (17) a. θ aməttuθ-aki i-θ jə-ttja-n
 femme.EL-DEM PRT-OD:3MS manger.PART
 “C’est cette femme qui l’a mangé.”
- b. θ aməttuθ-aki ara-θ jə-ttj-ən
 femme.EL-DEM PRT-OD:3MS manger.PART
 “C’est cette femme qui va le manger.”
- c. * θ aməttuθ-aki i-θ θ ə-ttja
 femme.EL-DEM PRT-OD:3MS 3FS-manger.PF
- d. * θ aməttuθ-aki ara-θ θ ə-ttj
 femme.EL-DEM PRT-OD:3MS 3FS-manger.AOR

La distribution du participe constitue un argument supplémentaire en faveur de notre hypothèse que *i* et *ara* sont des complémenteurs tandis que *ađ* ne l’est pas. Si nous analysons *i* et *ara* comme des complémenteurs, nous prédisons que le mouvement du sujet vers la gauche de ces éléments est un mouvement A'. Le verbe ne doit donc pas s’accorder. Tel est bien le cas (17a-b)⁹.

⁹ Le mouvement A' met en valeur le constituant déplacé. Pour cette raison, nous traduisons les exemples en (17a-b) par des clivées.

14 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

- b. * jə-çθβ-iji-d θaβrat^s f-i-d i-pp^wəð
 3MS-écrire.PF-OI:1S-DIR lettre sur-PRT-DIR 3MS-arriver.PF
 visé : “Il m’a écrit une lettre sur le fait qu’il est venu.”
- c. jə-çθβ-iji-d θaβrat^s bəlli i-pp^wəð
 3MS-écrire.PF-OI:1S-DIR lettre sur PRT-arriver.PF
 “Il m’a écrit une lettre comme quoi il est arrivé.”
- (21) a. nnuɁ-ən f-wəxxam
 se battre.PF-3MP sur-maison.EA
 “Ils se sont battus pour la maison.”
- b. * nnuɁ-ən f-i jə-pp^wəð ð-amənzɁ
 se battre.PF-3MP sur-PRT 3MS-arriver.PF PRT-premier
 visé : “Ils se sont battus pour arriver les premiers.”
- c. t^snaɁ-ən anwa ara j-awð-ən ð-amənzɁ
 se battre.INT-3MP quel.M PRT arriver.PART PRT-premier
 “Ils se battent pour arriver les premiers.”

Notons que lorsqu’un nom, comme *afu* “chose”, est introduit, la construction devient grammaticale (19c). La structure grammaticale en (20c) implique un élément d’origine arabe *bəlli* (Chaker 1983, pp. 434-435). (21c) est rendue grammaticale par le déplacement d’un constituant *wh*.

3. Les clitiques

Les prépositions faibles ne sont pas des marqueurs casuels au sens strict. Voyons maintenant si elles peuvent être analysées comme des marqueurs casuels au sens large.

Abney (1987) propose que les traits grammaticaux du nom soient réalisés syntaxiquement sur une tête D distincte du nom (*hypothèse DP*). Dans cette perspective, les prépositions faibles peuvent être analysées comme des éléments de type D, et leur position à la gauche du complémenteur peut être attribuée à un processus de cliticisation de D vers Comp.

Prenons comme exemple la phrase (4a), répétée ci-dessous en (22). Selon l’hypothèse que nous examinons maintenant, la préposition faible a son origine à la gauche du nom, en [t_i]. Suite à un processus de cliticisation, elle est attachée au

complémenteur. Cette hypothèse ne rencontre pas les problèmes présentés dans la section précédente¹⁰.

- (22) [[t_i] anta θaqəndurθ] s_i- -i-t^s i-zra
 quel.F.EL chemise.EL avec PRT-OD:3FS 3MS-voir.PF
 “Avec quelle chemise/robe l’a-t-il vue?”

Les prépositions faibles sont des éléments phonologiquement “faibles” — elles consistent en un seul segment — et elles sont réalisées sur un hôte. L’hypothèse qu’il s’agisse de clitiques est donc à première vue tout-à-fait plausible. Cependant, nous allons voir que la distribution des prépositions faibles est différente de celle des clitiques. Nous en concluons que les prépositions faibles ne peuvent pas être analysées comme des clitiques au sens propre.

En berbère de Chemini, comme dans les autres langues berbères, les clitiques pronominaux et les particules directionnelles s’attachent toujours à la droite de leur hôte (cf. entre autres Dell et Elmedlaoui 1989, 1991 ; Ouhalla 2005). Ils apparaissent dans deux contextes : (a) enclitiques sur le verbe dans une proposition à verbe initial, et (b) enclitiques sur la particule initiale de proposition s’il y en a une (c’est-à-dire directement à la droite de *u(r)*, *i*, *ara* et *a(δ)*). Les clitiques objets indirects, objets directs et directionnels apparaissent dans un ordre fixe; leur distribution est résumée en (23) et quelques exemples sont donnés en (24).

- (23) Distribution des clitiques :
- a. V – CL_{OI} – CL_{OD} – CL_{DIR}
 - b. {*u(r)*, *i*, *ara*, *a(δ)*} – CL_{OI} – CL_{OD} – CL_{DIR} (...) V
- (24) a. jə-zra-θ
 3MS-voir.PF-OD:3MS
 “Il l’a vu.”
- b. pp^wi-ɣ-as-θ-id
 apporter.PF-1S-OI:3S-OD:3MS-DIR
 “Je le lui ai apporté.”
- c. mənhu i-θ jə-zra-n
 qui COMP-OD:3MS voir.PART
 “Qui l’a vu?”

¹⁰ Notons que *anta θaqəndurθ* est à l’état libre dans l’exemple (22). Ce fait est problématique pour l’analyse que nous évaluons dans cette section : *s* (avec) régit en effet l’état d’annexion. Nous ignorons ce point pour le moment : notre objectif est ici de présenter clairement les grandes lignes de l’analyse des P faibles comme marqueurs casuels au sens large.

16 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

- d. a-s-θ-id awi-ϑ
 PRT-OI:3S-OD:3MS-DIR apporter.AOR-1S
 “Je le lui apporterai.”

Les prépositions faibles ont une distribution différente (25). En particulier, elles apparaissent à la gauche, et non à la droite, du complémenteur (26)¹¹.

(25) Distribution des P faibles :

- a. P – N_{EA}
 b. P – {u(r), i, ara}

- (26) anta θaɣəndurθ s-i-t^s i-zra
 quel.F.EL chemise.EL sur-COMP-OD:3FS 3MS-voir.PF
 “Avec quelle chemise/robe l’a-t-il vue?”

Les prépositions faibles peuvent prendre elles-mêmes des pronoms clitiques comme complément. En berbère de Chemini, les prépositions faibles apparaissent sous une forme “forte” lorsqu’elles sont hôtes de clitique. Ces formes sont données en (27), et quelques exemples figurent en (28)¹².

(27) préposition faible avec clitique pronominal

n	(j)in	“génitif”
f	fəll	“sur”
s	jis	“avec (instr.)”
θ	jiθ	“avec (com.)”
g	θɣ	“dans”

- (28) a. aθ i-sərs θaβrat^s f-taβla
 PRT 3MS-poser.PF lettre.EL sur-table
 “Il posera la lettre sur la table.”

- b. aθ i-sərs θaβrat^s fəll-as
 PRT 3MS-poser.PF lettre.EL sur-OI:3S
 “Il posera la lettre dessus.”

- c. jə-ttʃa θ-wultma-s
 3MS-manger.PF avec-soeur.EA-OI:3S
 “Il a mangé avec sa soeur.”

¹¹ En (26), la préposition faible *s* ne peut pas être considérée comme l’hôte du groupe de clitiques *i-t^s*. En effet, si elle était hôte, elle apparaîtrait sous sa forme forte, donnée en (27).

¹² La préposition du datif *i* ne figure pas dans le tableau (27) car il existe un paradigme spécifique de clitiques pronominaux objets indirects.

- d. jə-ttʃa jið-əs
 3MS-manger.PF avec-OI:3S
 “Il a mangé avec elle.”

La distribution des groupes P-clitique est variable selon les langues berbères. En chleuh par exemple, les groupes P-clitique sont eux-mêmes des clitiques : ils apparaissent enclitiques au complément, à la droite des autres clitiques (29). Un exemple est donné en (30).

- (29) Chleuh (Dell et Elmedlaoui 1989, p. 170)
 CL: datif objet déictique adverbes groupes prépositionnels
 1 2 3 4 5

- (30) Chleuh
 ur a di- -s i- -ftta
 neg ar avec 3s 3s manger.IPF
 “Il ne mange pas avec elle.” (Dell et Elmedlaoui 1989, p. 173, (22))

La situation en kabyle de Chemini est différente. Un groupe P-clitique se comporte comme un groupe prépositionnel plein, et non comme un clitique. En particulier, un groupe P-clitique n’est jamais attiré par les particules *u(r)*, *i*, *ara* et *a(ð)*. Ce fait est illustré en (31a-c). Les syntagmes prépositionnels *fəll-as* “sur lui/elle” et *jið-əs* “avec lui/elle” ne sont pas attirés par les hôtes de clitique *u(r)* et *a(ð)*. Ils apparaissent à la droite du verbe, et en sont séparés par le sujet. Les exemples en (31d-e) illustrent le fait que les groupes P-clitique peuvent apparaître en position initiale.

- (31) a. ur i-qqim-ara wəqʃij fəll-as
 NEG 3MS-être assis.PFNEG-NEG garçon.EA sur-OI:3S
 “Le garçon ne s’est pas /n’était pas assis dessus.”
- b. ur i-sətt^s-ara wəqʃij jið-əs
 NEG 3MS-manger.INT-NEG garçon.EA avec-OI:3S
 “Le garçon ne mange pas avec lui/elle.”
- c. a-t^s i-sərs wəqʃij fəll-as
 PRT-OD:3FS 3MS-poser.PF garçon.EA sur-OI:3S
 “Le garçon la posera dessus.”
- d. jið-əs i-d i-pp^wəð
 avec-OI:3S COMP-DIR 3MS-arriver.PF
 “C’est avec lui/elle qu’il est arrivé.”

18 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

- e. fəll-as i-t^s i-sərs
 sur-OI:3S COMP-OD:3FS 3MS-poser.PF
 “C’est dessus qu’il l’a posée.”

Les affixes possessifs constituent un cas particulier de groupe P-clitique : ils peuvent être directement suffixés au nom qu’ils modifient, ou bien apparaître dans diverses positions dans la phrase, par exemple en initiale (32). Notons que (32b) est une proposition avec une copule vide. Nous reviendrons sur cette construction en section 5.

- (32) a. axxam-in-əs (= axxam-is)
 maison.EL-GEN-3S
 “sa maison”
- b. (j)in-əs wəxxam-ənni
 GEN-3S maison.EA-DEM
 “Elle est à lui/elle, cette maison.”

Chaker (1983) décrit un autre parler kabyle (Aït Iraten, Grande Kabylie). Dans ce parler, les groupes P-clitiques ont la même distribution que dans celui de Chemini. Les exemples en (33a-b) illustrent le fait que les groupes P-clitique peuvent apparaître en initiale, et l’exemple en (33c) que le groupe P-clitique n’est pas attiré par les particules phrastiques.

- (33) a. fəll-as i θə-rna
 sur-OI:3S COMP 3FS-ajouter.PF
 “Elle est née juste après lui.” (Chaker 1983, app. ligne 501)
- b. ḏγ-əs i zəḏx-ən
 dans-OI:3S COMP habiter.PF-3MP
 “Ils y habitaient.” (Chaker 1983, appendice ligne 532)
- c. aḏ θ-ərr-əḏ ḏγ-əs irḏən
 PRT 2S-mettre.AOR-2S dans-OI:3S blé.EL
 “pour que tu y mettes du blé” (Chaker 1983, app. ligne 111)

Chaker (1983) note que c’est seulement dans certains cas exceptionnels que les groupes P-clitique sont attirés par des particules phrastiques : “le [...] phénomène d’attraction existe aussi, dans la langue poétique et dans certaines expressions figées (“scories diachroniques”), pour les syntagmes constitués d’une *préposition* + *pronom affixe personnel*.” (p. 140). Il donne l’exemple en (34b) comme variante poétique de (34a).

- (34) a. aḏ i-ru fəll-i
PRT 3MS-pleurer.AOR sur-OI:1S
- b. aḏ fəll-i i-ru
PRT sur-OI:1S 3MS-pleurer.AOR
 “Il pleurera sur moi = à mon propos.”

Pour résumer, les prépositions faibles et les clitiques du berbère de Chemini n'apparaissent jamais dans le même contexte. Les distributions respectives sont données dans le tableau (35). Nous en concluons que les prépositions faibles ne sont pas des clitiques.

(35) hôte	clitique au sens propre	prép faible (sauf génitif) ¹³
<u> </u> C	-	+
C <u> </u>	+	-
<u> </u> T	-	-
T <u> </u>	+	-
<u> </u> V	-	-
V <u> </u>	+	-
<u> </u> N	-	+
N <u> </u>	-	-

Les prépositions faibles du kabyle de Chemini ne peuvent donc pas être analysées comme des marqueurs casuels, ni au sens strict (c'est-à-dire comme traits du nom), ni au sens large (c'est-à-dire comme déterminants). Nous adoptons désormais l'hypothèse que ce sont des prépositions.

4. Sur la déficience phonologique des prépositions faibles

Commençons par la question suivante : pourquoi les prépositions faibles doivent-elles être cliticisées ? Dans cette section, nous argumentons tout d'abord que les prépositions faibles font partie du domaine phonologique de leur complément nominal. Ensuite, sur la base de l'analyse des séquences P-Comp, nous mettons en évidence que ce sont des segments flottants : elles ne possèdent pas de matériel squelettal propre. Ainsi, les prépositions faibles sont des marqueurs flottants. Elles ont besoin d'un hôte qui leur fournisse le matériel squelettal nécessaire à leur réalisation phonétique. Le choix de l'hôte est conditionné par des principes syntaxiques, et non phonologiques. Cette question fera l'objet de la section 5.

¹³ Rappelons que le génitif est particulier à deux égards : il est enclitique sur le nom dans les constructions possessives et il n'est pas proclitique sur le complémenteur.

4.1. Prépositions faibles et domaines phonologiques

Nous observons nombre d’assimilations entre une préposition faible et son complément nominal. Quelques exemples impliquant les éléments *n* (génitif), *g* (dans) et *f* (sur) sont donnés en (36), et illustrés en (37).

- (36) a. *n* (génitif) : (i) /n + θ/ → [tt] *optionnelle*
 (ii) /n + w/ → [pp^w] *obligatoire*
 b. *g* (dans) : /g + j/ → [gg] *obligatoire*
 c. *f* (sur) : /f + wV/ → [ffV] *obligatoire*
 où V ∈ {i, a, u}

- (37) a. i. axxam n-θaqjijθ → [axxam ttəqjijθ]
 maison.EL de-fille.EA
 “la maison de la fille”
 ii. axxam n-wərgaz → [axxam pp^wərgaz]
 maison.EL de-homme.EA
 “la maison de l’homme”
 b. g-jəxxamən → [ggəxxamən], *[gjəxxamən]
 dans-maisons.EA
 “dans les maisons”
 c. f-waman → [ffaman], *[fwaman]
 sur-eau.EA
 “sur l’eau”

La règle (36a.i) s’applique typiquement à l’intérieur du mot, par exemple entre le radical et le marqueur de féminin /θ _ θ/ (38a), dans le domaine de la flexion verbale (38b), ainsi que dans celui de la cliticisation des pronoms objets (38c).

- (38) a. θ-aqjij-θ → [θaqjijθ] “fille”
 F-garçon-F
 θ-ujfən-θ → [θujfətt] “chacal fém.”
 F-chacal-F
 b. xəðm-n → [xəðmən] “ils ont travaillé”
 travailler.PF-3MP
 xəðm-n-θ → [xəðmətt] “elles ont travaillé”
 travailler.PF-3MP-F

- c. *jið-sən* → [jiðsən] “avec eux”
 avec-3MP
jið-sən-θ → [jiðsətt] “avec elles”
 avec-3MP-F

En berbère de Chemini, *θ* gémine sous la forme [tt] et *w* sous la forme [pp^w]. Les assimilations entre la préposition *n* et la consonne initiale du nom qui la suit sont donc à analyser toutes les deux comme une gémination de la consonne initiale du nom.

- (39) a. *n+θməttuθ* → [ttməttuθ]¹⁴
- | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | V | C | V | C | V | C | V | C | V | C | V |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| n | | θ | | m | | t | | u | | θ | |
- b. *n+wərgaz* → [pp^wərgaz]
- | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | V | C | V | C | V | C | V | C | V | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| n | | U | | r | | g | | a | | z |

Examinons maintenant les prépositions *g* (dans) et *f* (sur). Celles-ci déclenchent les assimilations (36b) et (36c). Les représentations phonologiques de ces assimilations figurent en (40) : le contenu segmental de la préposition se propage sur la position occupée par le glide initial de nom, qui est désassocié.

- (40) a. *g+jəxxamən* → [ggəxxamən]
- | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | V | C | V | C | V | C | V | C | V | C | V |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | |
| g | | I | | x | | A | | m | | n | |
- b. *f+waman* → [ffaman]
- | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | V | C | V | C | V | C | V | C | V | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | |
| f | | U | | A | | m | | A | | n |

Les assimilations décrites ci-dessus témoignent de la formation d’un domaine unique entre la préposition faible et son complément nominal. A nouveau, la

¹⁴ Nous représentons les voyelles périphériques du berbère comme des voyelles longues (Bendjaballah 1999, 2005). Ce point n’étant pas central dans cet article, nous ne détaillons pas l’argumentation en faveur de cette hypothèse.

24 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

- (46) a. anwa axxam g-ara-t^s raʒu-n
 quel.M maison.EL dans-COMP-OD:3FS attendre.AOR-3MP
 “Dans quelle maison vont-ils l’attendre?”
- b. anta θaqəndurθ s-ara-t^s i-ʒər
 quel.F chemise.EL avec-COMP-OD:3FS 3MS-voir.AOR
 “Avec quelle chemise/robe va-t-il la voir?”
- c. anwa ak^wərsi f-ara θə-qqim
 quel.M chaise.EL sur-COMP 3FS-s’asseoir.AOR
 “Sur quelle chaise va-t-elle s’asseoir/être assise?”

Dans tous les cas, la préposition est réalisée sous la forme d’une consonne simple, elle n’est jamais réalisée géminée. Si la préposition faible possédait une position squelettale consonantique propre, comme en (47a), nous nous attendrions à ce qu’elle gémine devant le complémenteur¹⁵. Le fait que la préposition ne gémine pas indique que le segment de la préposition est lié à une seule position C, la position initiale du complémenteur (47b). Nous en concluons que les prépositions faibles sont des *marqueurs flottants*.

- (47) a. * [C V] [C V C V] b. [C V C V]

Un marqueur flottant est un item lexical spécifié pour des valeurs morpho-syntaxiques et segmentales, mais qui ne possède pas de support squelettal intrinsèque. L’existence de ces marqueurs a été établie initialement sur la base des langues à tons (Goldsmith 1979 ; Leben 1978). Ensuite, d’autres marqueurs flottants ont été identifiés. Par exemple, les processus de palatalisation et de labialisation ont souvent un rôle morphologique, et ils impliquent des segments flottants (Lowenstamm 2000). Plus de détails peuvent être trouvés dans Bendjaballah et Haiden (2008).

5. Support gabaritique et projection syntaxique

La représentation phonologique des prépositions faibles ayant été précisée, examinons maintenant plus en détail leur statut syntaxique. Les prépositions faibles ne se combinent jamais avec des noms à l’état libre : elles régissent exclusivement

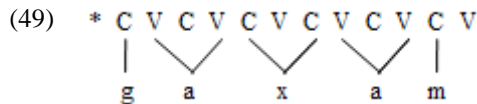
¹⁵ Les géminées initiales sont autorisées en berbère. L’absence de gémination dans les séquences P_{faible} - Comp ne peut donc pas être attribuée à une interdiction générale des géminées initiales dans la langue.

des noms à l'état d'annexion. L'analyse des P faibles comme marqueurs casuels pouvait expliquer simplement ce fait : le marqueur d'état libre et les prépositions faibles étant des marqueurs casuels, ils sont en distribution complémentaire. Cependant, l'analyse des prépositions faibles comme marqueurs casuels a dû être abandonnée. Il nous faut donc maintenant trouver une nouvelle façon d'expliquer le fait que l'état libre soit exclu après une préposition faible.

Pour commencer, nous donnons en (48) quelques exemples représentatifs de noms masculins et féminins à l'état libre et à l'état d'annexion.

(48)		<u>état libre</u>	<u>état d'annexion</u>	
	<u>masc.</u>	amfij	wəmfij	“chat”
		axxam	wəxxam	“maison”
	<u>fém.</u>	θaxənzawθ	θxənzawθ	“cuillère”
		θaməttuθ	θməttuθ	“femme”

Les noms masculins à l'état libre sont à voyelle initiale. Toutes les autres formes du paradigme en (48) sont à consonne initiale. D'un point de vue phonologique, la configuration préposition faible + nom masculin à l'état libre est donc bien formée : la position C initiale du nom est disponible pour accueillir le segment flottant de la préposition. Il n'y a aucune raison phonologique d'exclure la séquence *gaxxam*. Cependant (49) est agrammatical. La configuration préposition légère + nom à l'état libre doit donc être exclue pour des raisons morpho-syntaxiques, et non phonologiques.

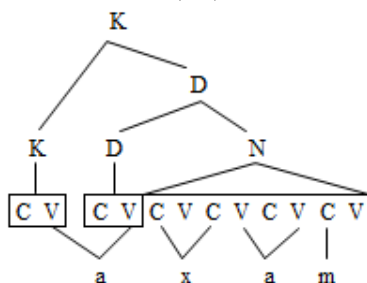


Dans la suite, nous établissons d'abord une relation entre la présence de support squelettal et la projection syntaxique : un segment ne peut projeter une tête en syntaxe que s'il est associé au niveau squelettal des représentations phonologiques. Nous argumentons ensuite que les prépositions faibles ne peuvent projeter la catégorie P que lorsqu'elles sont affixées à un nom à l'état d'annexion. Un nom masculin à l'état libre possède certes une position squelettale C vide, mais cette position est déjà associée à une catégorie syntaxique, K. De ce fait, la projection de P est impossible. Enfin, nous revenons sur les séquences P-Comp et concluons que la préposition faible à la gauche du complémenteur est un préfixe lexical.

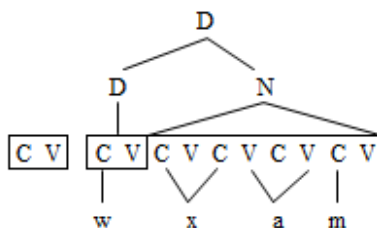
5.1. Support squelettal et projection syntaxique

Examinons les représentations du nom *axxam* (maison) à l'état libre et à l'état d'annexion en (50). A l'état libre, le nom possède une position squelettale initiale CV associée à la catégorie syntaxique K. K est nécessaire à la projection d'un SN indépendant (Guerssel 1987). A l'état d'annexion, aucun segment n'est associé à la position CV initiale, et la catégorie K est absente. Un nom à l'état d'annexion est syntaxiquement dépendant, il requiert un licenseur (un *construct governor* dans Ouhalla 1988).

(50) a. *axxam* "maison" (EL)

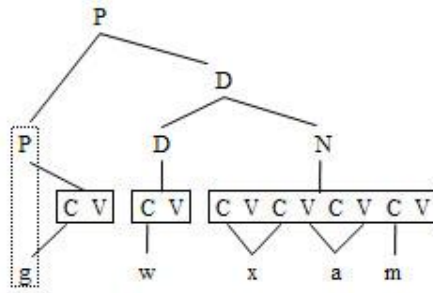


b. *wəxxam* "maison" (EA)



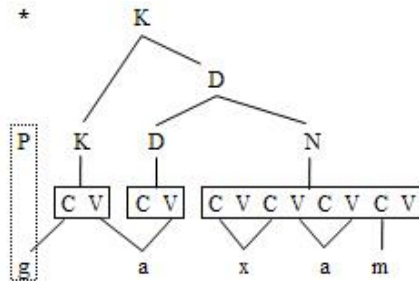
Ainsi, en (50b) la position CV initiale du gabarit n'est identifiée ni segmentalement, ni syntaxiquement. Si nous faisons l'hypothèse que cette position est tout de même présente dans le gabarit du nom (Bendjaballah et Haiden 2008), nous prédisons qu'elle peut servir d'hôte à des marqueurs flottants. En effet, les marqueurs flottants possèdent une catégorie syntaxique et du matériel segmental, mais pas de support squelettal. Dans la section précédente, nous avons argumenté que les prépositions faibles ont exactement ces propriétés. Nous proposons donc que la position CV initiale vide d'un nom à l'état d'annexion serve de support gabaritique aux prépositions faibles. Une préposition faible attribue une interprétation à la fois segmentale et syntaxique à cette position (51).

(51) *g-wəxxam* “dans la maison”



A l'état libre, la position CV initiale du nom a une interprétation à la fois syntaxique et segmentale. Au niveau segmental, elle est identifiée par la voyelle initiale du nom, au niveau syntaxique, elle est interprétée comme un marqueur de cas K. Cette configuration offre de la place pour le matériel segmental de la préposition faible, la position C initiale, mais non pour son interprétation syntaxique. L'affixation d'une préposition faible à un nom à l'état libre équivaldrait donc à l'effacement syntaxique de la préposition faible (52). Par conséquent, les prépositions faibles ne sont pas affixées aux noms à l'état libre¹⁶.

(52) * *gaxxam*



¹⁶ La configuration (52) offrirait de la place pour la projection syntaxique d'une tête P à la condition de postuler, à la suite de Halle et Marantz (1993), une opération de fusion, qui fusionne deux têtes syntaxiques pour donner un seul objet morpho-phonologique. Nous pensons que cette hypothèse est à la fois trop puissante et trop faible. Elle est trop puissante car elle décrédibilise l'hypothèse de structures compositionnelles en morphologie, et elle est trop faible car elle dérive des structures inexistantes comme (52). Notre position est la suivante : si plusieurs traits syntaxiques sont associés à une seule position gabaritique, alors il s'agit de traits d'une seule tête. Pour une argumentation plus détaillée, voir Bendjaballah et Haiden (2003, 2008) et Haiden (2009).

5.2. P-Comp

Selon notre analyse, une préposition faible n'est visible en syntaxe que si elle a accès à un support squelettal sans fonction syntaxique intrinsèque. Or, lorsqu'une préposition faible est affixée au complémenteur, elle est associée à la position C initiale du gabarit du complémenteur (section 4.2), c'est-à-dire à une position CV qui projette la catégorie Comp. La préposition faible n'est donc pas visible syntaxiquement, et cette configuration devrait être agrammaticale. Pourquoi ne l'est-elle pas ?

Adaptant une remarque de Chaker (1983)¹⁷, nous proposons que l'affixation de la préposition faible au complémenteur soit un processus de morphologie compositionnelle, et non d'incorporation syntaxique. La préposition faible est l'élément dépendant d'une composition, elle est identifiable comme item lexical, mais n'a aucun statut syntaxique. Dans cette section, nous présentons des données concernant les dépendances A' à longue distance qui sont compatibles avec notre analyse, mais problématiques pour toute analyse qui postule la présence syntaxique de la préposition devant le complémenteur.

Examinons tout d'abord en (53) les trois manières de former une question dont le constituant *wh* est en relation avec une préposition faible.

- (53) a. **g-wənwa** **axxam** **i-t^s** **ruʒa-n**
 dans-quel.M.EA maison.EL COMP-OD:3FS attendre.PF-3MP
 “Dans quelle maison l’ont-ils attendue?”
- b. **g-wənwa** **axxam** **g-i-t^s** **ruʒa-n**
 dans-quel.M.EA maison.EL dans-COMP-OD:3FS attendre.PF-3MP
 “C’est dans quelle maison qu’ils l’ont attendue ?”
- c. **anwa** **axxam** **g-i-t^s** **ruʒa-n**
 quel.M.EL maison.EL dans-COMP-OD:3FS attendre.PF-3MP
 “Quelle est la maison où ils l’ont attendue?”

¹⁷ “Par leur stabilité et leur fréquence dans certains parlars, ces complexes sont certainement l’indice

- d’une tendance à la constitution d’un paradigme de supports spécifiques,
 - d’une tendance à la pronominalisation des éléments supports d’origine prépositionnelle; combiné au nominal *ay/i*, le support prépositionnel acquiert des latitudes fonctionnelles similaires à celles des « relatifs » pronominaux. [...] Du point de vue de la dynamique de la langue, ces formes représentent l’amorce d’une homogénéisation du paradigme.” (Chaker 1983, p. 398).

En (53a), la préposition faible est affixée au mot interrogatif *anwa*, qui apparaît donc à l'état d'annexion : *wənwa*. La structure peut être analysée sans problème comme un cas de mouvement *wh* du SP. En (53b), la préposition est redoublée sur le complémenteur. Selon notre analyse, seule la première préposition, celle qui est préfixée au mot interrogatif, est visible syntaxiquement. La deuxième occurrence de l'item lexical *g* (dans) appartient au paradigme du complémenteur. Cette construction pourrait être analysée en termes de mouvement *wh* du SP, mais une telle analyse laisse la question suivante ouverte : pourquoi la forme préfixée du complémenteur est-elle choisie dans ce contexte ? Enfin, en (53c), l'item lexical *g* (dans) n'apparaît qu'une fois, sur le complémenteur. Cette structure ne peut pas être analysée comme un cas de mouvement *wh* du SP car, par hypothèse, le *g* préfixé au complémenteur n'est pas visible syntaxiquement. Le constituant *wh anwa axxam* (quelle maison) doit donc être un SN indépendant. Et, de fait, il est réalisé à l'état libre. Une nouvelle question se pose alors : comment le SN *anwa axxam* acquiert-il sa fonction grammaticale de complément de lieu du verbe *razu* (attendre) ?

Voici l'analyse que nous proposons : toutes les structures impliquant une préposition légère préfixée sur le complémenteur sont des constructions clivées avec une copule vide. Notons d'abord que les constructions à copule vide existent en berbère (54a). En particulier, ces constructions peuvent aussi fonctionner comme interrogatives (54b).

- (54) *jɪn-əs wəxxam-ənni*
GEN-OI.3S maison.EA-DÉM
 a. "Cette maison est à lui."
 b. "Est-ce que cette maison est à lui?"

Nous analysons les phrases (53b-c) comme en (55a-b) respectivement. OP est un complément de lieu vide du verbe *razu* (attendre). Cet opérateur se déplace jusqu'au [Spec, CP] (cf. Chomsky 1986). Dans cette position, il est identifié référentiellement par l'expression *wh gwənwa/anwa axxam*. Cette expression *wh* est elle-même complément de la copule vide (et non du verbe *razu*, attendre). Les traductions françaises en (55) ne sont pas toujours très bonnes, mais elles visent à illustrer intuitivement notre analyse.

- (55) a. [_v ∅] *g-wənwa axxam* [**OP**_i *g-i-t^s ruza-n* [_{t_i}]]
 "Dans quelle maison où est-ce qu'ils l'ont attendue ?"
 b. [_v ∅] *anwa axxam* [**OP**_i *g-i-t^s ruza-n* [_{t_i}]]
 "C'est quelle maison où ils l'ont attendue ?"

30 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

Considérons maintenant les constructions à long mouvement *wh*¹⁸. Outre (56), qui ne comporte pas de complémenteur complexe, et qui constitue donc un cas standard de mouvement cyclique du SP (57), toutes les constructions en (58) sont grammaticales.

(56) *g-wənwa* *axxam* *i-s* *θə-qqar*
 dans-quel.M.EA maison.EL COMP-OI:3S 3FS-dire.INT
nə-t^sraʒu-t^s
 IP-attendre.INT-OD:3FS
 “Dans quelle maison pense-t-elle que nous l’attendons?”

(57) [_{CP} [*g-wənwa axxam*]_i *i-s* *θəqqar* [_{CP} [*t_i*] [*nət^sraʒut^s* [*t_i*]]]

(58) a. *anwa* *axxam* *g-i-s* *θəqqar* *i-t^s* *nət^sraʒu*
 b. *g-wənwa* *axxam* *g-i-s* *θəqqar* *i-t^s* *nət^sraʒu*
 c. *anwa* *axxam* *i-s* *θəqqar* *g-i-t^s* *nət^sraʒu*
 d. *g-wənwa* *axxam* *i-s* *θəqqar* *g-i-t^s* *nət^sraʒu*

Selon notre analyse, un complémenteur complexe est l’indice d’une construction clivée à copule vide. Dans les exemples (58a-b), la copule est la tête de la proposition principale (59). La relation entre le constituant *wh anwa axxam* (quelle maison) et la position définissant sa fonction grammaticale (complément de lieu du verbe *raʒu*, attendre) est établie par un opérateur vide. Cet opérateur se déplace, et atteint la position de spécifieur du complémenteur complexe *gi*. Dans cette position, l’opérateur est identifié référentiellement par le constituant *wh*. La même analyse s’applique à la structure (58b), où le complément de la copule vide est un SP.

(59) a. [_V *∅*] *anwa axxam* [**OP** *g-i-s* *θəqqar* [[*t*] *i-t^s* *nət^sraʒu* [*t*]]]
 “Quelle est la maison où elle pense que nous l’attendons ?”

b. [_V *∅*] *g-wənwa axxam* [**OP** *g-i-s* *θəqqar* [[*t*] *i-t^s* *nət^sraʒu* [*t*]]]
 “C’est dans quelle maison qu’elle pense que nous l’attendons ?”

La situation en (58c-d) est différente. La construction clivée est enchâssée sous le verbe *penser*. Nous observons alors deux mouvements indépendants : l’opérateur vide, dont l’origine est le complément du verbe *attendre*, monte jusqu’à la gauche du complémenteur complexe, où il est identifié par le constituant *wh*, qui, lui, monte vers le début de la phrase.

¹⁸ Voir Ouhalla (1993) pour d’autres cas de longs mouvements *wh* en berbère.

- (60) a. [anwa axxam]_i i-s θəqqar [_v ∅] [t_i] [OP_j g-i-t^s nət^sraʒu [t_j]]
 “Quelle maison, pense-t-elle, est celle où nous l’attendons ?”
- b. [g-wənwa axxam]_i i-s θəqqar [_v ∅] [t_i] [OP_j g-i-t^s nət^sraʒu [t_j]]
 “Dans quelle maison, pense-t-elle, que c’est que nous l’attendons ?”

Les cinq configurations grammaticales en (56) et (58) sont en contraste avec les deux configurations suivantes :

- (61) a. * g-wənwa axxam g-i-s θəqqar g-i-t^s nət^sraʒu
 b. * anwa axxam g-i-s θəqqar g-i-t^s nət^sraʒu

Ces deux exemples comportent deux complémenteurs complexes, et ils sont agrammaticaux. Considérons en (62a) la dérivation de (61a), et le même raisonnement s’appliquera à (61b). Puisque le complémenteur le plus élevé est un complémenteur complexe, nous devons postuler une clivée à ce niveau de la phrase. Cependant, nous devons aussi postuler une clivée enchâssée sous le verbe *penser*. Par conséquent, (62a) comporte deux chaînes de mouvement, et deux opérateurs indépendants. L’origine de OP_j est le complément de lieu du verbe *attendre*, OP_i est le complément de la copule vide sous *penser*. Ce dernier opérateur vide est identifié par une catégorie pleine, le SP interrogatif. En revanche, le premier opérateur vide (OP_j) ne l’est pas. Par conséquent, la construction est agrammaticale.

- (62) a. *gwənwa axxam [_v∅][OP_i gis θəqqar [_v∅] [t_i] [OP_j git^s nət^sraʒu [t_j]]]
 b. *anwa axxam [_v∅] [OP_i gis θəqqar [_v∅] [t_i] [OP_j git^s nət^sraʒu [t_j]]]

En nous fondant sur des considérations phonologiques, nous avons avancé l’hypothèse que les prépositions légères affixées sur le complémenteur ne sont pas des têtes syntaxiques. Cette hypothèse nous a contraints à analyser les constructions interrogatives comme des clivées, ce qui nous a alors permis de prédire l’agrammaticalité de certaines constructions à long mouvement *wh*. Nous en déduisons que notre hypothèse est correcte : les prépositions faibles affixées au complémenteur ne sont pas des têtes syntaxiques. Nous concluons cette section par un argument syntaxique indépendant en faveur de cette analyse¹⁹.

Si nous faisons l’hypothèse que les prépositions légères sur le complémenteur sont des têtes syntaxiques indépendantes, c’est-à-dire des prépositions orphelines, nous devrions analyser l’exemple grammatical (58c) comme en (63).

- (63) [anwa axxam]_i is θəqqar [_{CP} [_{PP} g [t_i]]_j it^s nət^sraʒu [t_j]]

¹⁹ Nous remercions Ur Shlonsky d’avoir attiré notre attention sur ce point.

32 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

Selon (63), le SP dont la tête est *g* (dans) monte vers la position [Spec, CP] intermédiaire, où la préposition est laissée, tandis que le SN continue son mouvement vers le début de la phrase. Or Merchant (2002) et Postal (1972) argumentent que, très généralement, de telles structures ne sont pas grammaticales : une préposition orpheline ne peut pas être laissée dans une position [Spec, CP] intermédiaire. (58c) devrait être agrammatical, au même titre que l'exemple anglais (64a) tiré de Merchant (2002). Une préposition orpheline doit être laissée dans sa position initiale (64b).

- (64) a. * Who₁ do you think [_{CP} [_{PP} for t₁]₂ [_{IP} she bought it t₂]]?
b. Who do you think [_{CP} [t₁] [_{IP} she bought it [for [t₁]]₂]]?

Notre analyse explique la grammaticalité des exemples de type (58c) en kabyle de Chemini. La préposition à la gauche du complémenteur n'est pas une tête syntaxique, mais un complément lexical du complémenteur. La structure correcte est (60a), et non (64), et nous ne sommes pas obligés de remettre en cause la généralisation de Postal.

6. Conclusion

Nous avons adopté dans cet article trois hypothèses fondamentales. Tout d'abord, suivant Guerssel (1987, 1992), nous avons admis que le cas est une catégorie grammaticale, et donc une tête syntaxique. Ensuite, nous avons considéré qu'une préposition faible est un seul et même item lexical dans ses différents emplois : la préposition faible employée avec le nom est la même que celle employée avec le complémenteur. Enfin, nous avons adopté l'hypothèse qu'un item lexical a une catégorie grammaticale fixe : une préposition est une préposition dans tous ses emplois. Si l'on accepte ces hypothèses, les prépositions faibles du kabyle de Chemini ne peuvent être analysées comme des marqueurs casuels. En effet, les prépositions faibles à la gauche du complémenteur n'ont pas les propriétés des marqueurs casuels. Nous avons analysé les prépositions faibles comme des prépositions, et avons imputé leur nature affixale à une propriété phonologique : les prépositions faibles sont des éléments sans support squelettal intrinsèque. Des considérations sur le gabarit des complémenteurs nous ont conduits à la conclusion que les prépositions faibles affixées au complémenteur ne peuvent pas être visibles en syntaxe. Leur affixation dans ce contexte est un processus de composition, et non de concaténation syntaxique. Cette analyse nous a permis d'expliquer les restrictions portant sur le redoublement des prépositions faibles dans les constructions à longue extraction A'.

Remerciements

Nous remercions notre informatrice, Nedjma Brakbi, pour sa patience et son aide avec les données. Les commentaires de Jesse Tseng sur une version préliminaire de cet article nous ont été également très utiles. Enfin, nous sommes reconnaissants à Anne Abeillé et Danièle Godard, responsables du groupe “Formes faibles” de la Fédération TUL (FR 2559), ainsi qu’à l’UMR 8163 de nous avoir permis de financer notre informatrice.

Références

- ABNEY, STEVEN PAUL. 1987. *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*. PhD thesis, MIT.
- BENDJABALLAH, SABRINA. 1999. *Trois figures de la structure interne des gabarits*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- . 2005. Longueur phonologique des voyelles en kabyle. *Etudes et documents berbères* 22: 47–69.
- BENDJABALLAH, SABRINA & HAIDEN, MARTIN. 2003. Templatic Architecture. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 32: 157–68.
- . 2008. A Typology of Emptiness in Templates. In Jutta Hartmann, Vera Hegedus et Henk van Riemsdijk (eds), *Sounds of Silence*, pp. 21-57. Amsterdam, Oxford : Elsevier.

34 Prépositions et postpositions – Approches typologiques et formelles

BORER, HAGIT. 1996. The Construct in Review. In Jacqueline Lecarme, Jean Lowenstamm et Ur Shlonsky (eds), *Studies in Afroasiatic Grammar*, pp. 30–61. The Hague : Holland Academic Graphics.

CHAKER, SALEM. 1983. *Un parler berbère d'Algérie (syntaxe)*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

CHOMSKY, NOAM. 1986. *Barriers*. Cambridge, MA : MIT Press.

DELL, FRANÇOIS & ELMEDLAOUI, MOHAMED. 1989. Clitic Ordering, Morphology and Phonology in the Verbal Complex of Imdlawn Tashlhiyt Berber. *Langues Orientales, Anciennes, Philologie et Linguistique* 2: 165–94.

—. 1991. Clitic Ordering, Morphology and Phonology in the Verbal Complex of Imdlawn Tashlhiyt Berber. Part II. *Langues Orientales, Anciennes, Philologie et Linguistique* 3: 77–104.

GALAND, LIONEL. 1957. Un cas particulier de phrase non-verbale : 'l'anticipation renforcée' et l'interrogation en berbère. *Mémorial André Basset*, pp. 27–37. Paris : Maisonneuve.

GOLDSMITH, JOHN. 1979. *Autosegmental Phonology*. PhD thesis, MIT.

GUERSSSEL, MOHAMED. 1987. The Status of the Lexical Category Preposition in Berber: Implications for the Nature of the Construct State. In Ken Hale (ed), *Studies in Berber Syntax*, pp. 159–90. Cambridge, MA : Center for Cognitive Science, MIT.

—. 1992. On the Case System of Berber. *Canadian Journal of Linguistics* 37: 175–95.

HAIDEN, MARTIN. 2009. On Bare Prosodic Structure and the Spell-Out of Features. In Kleanthes Grohmann (ed), *Phase Theory: Features, Arguments, and Interpretation*, pp. 67–94. Amsterdam, Oxford : Elsevier.

HALLE, MORRIS & MARANTZ, ALEC. 1993. Distributed Morphology and the Pieces of Inflection. In Ken Hale et Samuel Jay Keyser (eds), *The View from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, pp. 111–76. Cambridge, MA : MIT Press.

LEBEN, WILL. 1978. The representation of tone. In Victoria Fromkin (ed), *Tone: a linguistic survey*. Academic Press.

LOWENSTAMM, JEAN. 2000. The No-Straddling Effect and its Interpretation. In Jacqueline Lecarme, Jean Lowenstamm et Ur Shlonsky (eds), *Research in Afroasiatic Grammar*, pp. 183–98. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.

MERCHANT, JASON. 2002. Swiping in Germanic. In C. Jan-Wouter Zwart et Werner Abraham (eds), *Studies in Comparative Germanic Syntax*, pp. 295–321. Amsterdam : John Benjamins.

METTOUCHI, AMINA. 2005. *Contribution à l'étude de la prédication. De la sémantique énonciative à la typologie*. Mémoire HDR, INALCO.

OUHALLA, JAMAL. 1988. *Syntax of head movement, a study of Berber*. PhD thesis, UCD.

—. 1993. Subject-Extraction, Negation and the Anti-Agreement Effect. *Natural Language and Linguistic Theory* 11: 477–518.

—. 2005. Clitic-placement, grammaticalization and reanalysis in Berber. In Richard Kayne et Guglielmo Cinque (eds), *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*, pp. 607–38. New York : Oxford University Press.

POSTAL, PAUL. 1972. On some rules that are not successive-cyclic. *Linguistic Inquiry* 3: 211-22.

Auteurs

Sabrina Bendjaballah
Laboratoire de Linguistique Formelle UMR 7110
CNRS & Université Paris 7
sabrina.bendjaballah@linguist.jussieu.fr

et

Martin Haiden
Université François Rabelais, Tours & INSERM U 930 "Imagerie et cerveau"
martin.haiden@univ-tours.fr